

DISCOURS PRESIDENTIEL ET LUTTE CONTRE LE TERRORISME EN 2016 AU BURKINA FASO

Issaka SAWADOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

sawadogoissakas@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0009-7232-4948>

Résumé :

Le Burkina Faso connaît depuis 2016 une crise sécuritaire complexe avec son corollaire de pertes en vies humaines et d'importants déplacés internes. L'objectif du présent travail est de rendre compte des moyens rhétoriques basés sur les jeux d'émotions et de figures mobilisés par le Président Roch Marc Christian Kaboré dans la lutte contre le terrorisme. Notre corpus d'analyse est constitué des discours présidentiels produits en 2016 en lien avec les attaques terroristes. Nous inscrivons ce présent travail dans le cadre de l'analyse du discours et plus précisément dans l'analyse argumentative de Amossy (2016). A l'issue de l'analyse, il ressort que le discours du Président Roch Marc Christian Kaboré est construit autour de plusieurs stratégies rhétoriques comme l'ethos, le pathos et les figures de rhétorique contre le terrorisme dans une perspective de mobilisation des populations.

Mots – clés : *argumentation, ethos, discours, figures, pathos*

Abstract :

Since 2016, Burkina Faso has been experiencing a complex security crisis, leading to significant loss of human life and a large number of internally displaced persons. The objective of this work is to analyze the rhetorical means based on emotional appeals and figures of speech employed by President Roch Marc Christian Kaboré in the fight against terrorism. Our corpus consists of presidential speeches delivered in 2016 in response to terrorist attacks. This study is framed within the scope of discourse analysis, more specifically the argumentative analysis of Amossy (2016). The analysis reveals that President Roch Marc Christian Kaboré's discourse is constructed around several rhetorical strategies such as ethos, pathos, and figures of speech, aiming to mobilize the population in the fight against terrorism.

Keywords : *argumentation, ethos, discours, figures, pathos*

Introduction

L'année 2016 a été marquée au plan sécuritaire par de nombreuses attaques terroristes au Burkina Faso. Ces événements coïncident avec l'arrivée au Pouvoir de Roch Marc Christian Kaboré le 29 novembre 2015 dans un contexte post insurrectionnel caractérisé par une crise sécuritaire. Face à ces circonstances douloureuses qui endeuillent le

peuple, le Chef de l'État produit des discours pour rassurer la population quant à un retour de la paix. Ce qui retient l'attention de l'analyste du discours en ces moments particuliers, ce sont les stratégies discursives déployées par le Président Roch Marc Kabore en vue de se rapprocher de son peuple. C'est ainsi que l'on est en droit de se poser la question suivante : comment le Chef d'État prend en charge son propre discours face aux attaques terroristes ? Plus spécifiquement, il s'agit de répondre aux questions suivantes :

- Comment le Président de la République laisse transparaître son éthos dans son propre discours ?
- Quelles sont les enjeux discursifs du pathos dans le discours du Président de la République ?

Notre hypothèse générale dans ce travail est que le Chef de l'État convoque la subjectivité dans la prise en charge de son discours. Comme hypothèses spécifiques, nous pouvons dire que :

- Le Président de la République construit une variété de postures en termes d'éthos discursif qu'il adapte au contexte d'énonciation ;
- L'expression du pathos est faite en lien avec la volonté du Chef de l'État de rester proche de son peuple.

L'objectif de la présente étude est d'analyser au niveau discursif les procédés convoqués par le Chef de l'État pour convaincre la population. Dans notre analyse, nous présenterons d'abord le cadre théorique de l'étude. Ensuite, nous analyserons la méthode de collecte des données et enfin, nous analyserons et interpréterons les résultats de notre recherche.

1. Cadre théorique

Le présent travail qui relève du domaine de l'analyse du discours en tant que discipline appartenant aux sciences de langage, s'inscrit dans le cadre de l'approche globale de l'argumentation (Aristote, 1967 ; Amossy, 1990 ; Woerther, 2007 ; Maingueneau, 2006). Koren et Amossy (2002), Amossy (2016) délimitent et enrichissent l'argumentation comme un domaine à part dans l'Analyse du discours. La fonction argumentative demeure au cœur des études :

« L'usage de la parole est nécessairement lié à une question d'efficacité. Qu'il vise une multitude indistincte, un groupe ou un auditeur privilégié, le discours cherche toujours à avoir un impact

sur son public. Il s'efforce souvent de le faire adhérer à une thèse : il a alors une visée argumentative. », (Amossy, 2016 :3).

La notion d'argumentation est étroitement liée à l'éthos, au pathos et aux figures de rhétoriques (Perelman et Obrechts-Tyteca, 1958). Pour Amossy (2014), parlant de l'éthos, on pourrait dire qu'il est « un résultat obligé de l'énonciation (il est une dimension constitutive du discours) ». La question de l'éthos est fort ancienne et renvoie principalement à l'image du sujet dans le discours. Dans le cadre de cet article, nous aborderons l'éthos comme construction d'image du sujet dans son discours en rapport avec l'acte de l'énonciation en tant qu'une stratégie discursive dans la lutte contre le terrorisme.

Si l'éthos renvoie à l'image du locuteur, le pathos, quant à lui, a trait directement à l'auditoire. Il désigne toute stratégie d'échange dont l'objectif est d'agir émotionnellement sur l'interlocuteur. Dans le cadre de cette étude, il sera question de voir dans quelle mesure, la mise en scène des émotions s'élabore comme stratégie dans le discours de Roch Marc Christian Kaboré dans une visée argumentative.

La figurativité peut s'entendre comme étant l'usage des figures dans une perspective de persuasion. Autrefois, utilisées dans le cadre de la stylistique ornementale, les figures acquièrent avec la nouvelle rhétorique un rôle argumentatif dans le discours. Charaudeau et Maingueneau (2002 : 263) insistent aussi sur cette dimension argumentative des figures :

« On peut aussi s'intéresser aux conditions d'emploi des figures, ainsi qu'à leurs fonctions dans le discours : la tradition classique insiste sur leur fonction ornementale et en fait surtout des indices de « littérarité » [...] d'autres les envisagent avant tout comme étant d'efficaces instruments de persuasion ».

Dans cet article, l'étude des figures dans le discours présidentiel se fait du point de vue de leur dimension persuasive dans la lutte contre le terrorisme.

2. Méthodologie

Dans le cadre de notre étude, nous avons procédé à une compilation puis à une transcription des différents discours tenus par le Président Roch Marc Christian Kaboré au cours de l'année 2016 en rapport exclusif avec la question du terrorisme :

- *Le discours sur l'attaque des hôtels Splendid, Yibi et du café restaurant Capuccino : discours 1*
- *Le discours sur l'attaque de Nassoumbou : discours 2*
- *Le discours sur la cérémonie d'hommage aux victimes des attaques terroristes : discours 3*

Après le travail de transcription, nous avons effectué une analyse du matériau discursif aussi bien dans sa forme que dans son contenu.

3. Les résultats de l'étude

Le discours présidentiel utilise plusieurs stratégies rhétoriques dans la lutte contre le terrorisme.

3.1. L'éthos

L'éthos comme l'image que se projette le sujet dans son discours s'élabore au moyen du jeu des pronoms «je» et «nous» en adoptant plusieurs postures au sujet de la lutte contre le terrorisme. Pour certains auteurs, il faut distinguer plusieurs types d'éthos :

« il faut évoquer rapidement la distinction sur laquelle nous allons nous appuyer : celle entre éthos dit (ce que le locuteur dit sur lui-même) et éthos montré (ce que montre sa manière d'énoncer [...]) Dans beaucoup d'analyses de l'éthos, on prélève des indices à la fois dans l'éthos dit et dans l'éthos montré, voire dans l'un des deux seulement, sans que cette distinction soit mise en avant ». Dans la présente étude nous avons repéré des procédés énonciatifs renvoyant aussi bien à l'éthos montré qu'à l'éthos dit (Maingueneau, 2014 : 34).

3.1.1. L'éthos de Chef d'État

La construction d'un éthos de Chef d'Etat se dégage tout au long du discours présidentiel :

Extrait n°1 : discours 1 : *“Au nom du peuple burkinabè, du gouvernement et à mon nom personnel, j'adresse mes condoléances aux familles éplorées victimes de ces actes terroristes”*

Extrait n°2 : discours 1 : *“Au moment où j'accède à la plus haute charge de l'État”*

L'analyse de ces extraits indique clairement que le « je » dans le discours agit au nom d'une autorité dans la gestion de la crise sécuritaire. Il acquiert cette autorité par la convocation du peuple et du gouvernement "*Au nom du **peuple burkinabè**, du **gouvernement** et à mon nom personne*", au nom de qui il exerce le pouvoir d'Etat. Et cette autorité dont il assume la charge est matérialisée linguistiquement par « je » dans le discours lui confère ainsi une posture de « Chef d'Etat » nettement exprimée au niveau de l'extrait n°2 ("*Au moment où j'accède à la plus haute charge de l'État*"). L'affirmation de cette posture de Chef d'Etat par l'usage du pronom « je » participe d'une stratégie argumentative qui consiste à mettre en relief la responsabilité qu'il assume dans la gestion de cette crise. Il s'agit ici particulièrement d'un éthos dit car Roch Marc Christian Kaboré s'autodésigne comme plus celui qui assume la « plus haute charge de l'Etat », celui parle à son « nom propre » et au « nom du peuple burkinabè ».

3.1.2. L'éthos de Chef de guerre

Le discours présidentiel adopte actualise une posture de Chef de guerre face aux attaques terroristes. Nous voyons cela à travers les extraits suivants :

Extrait n°3 : discours 2 : "*J'appelle nos Forces armées et nos Forces de sécurité à observer une vigilance permanente pour assurer la sécurité des populations, et celle de nos soldats*"

Extrait n°4 : discours 3 : "*J'invite les populations à se mobiliser, à s'organiser pour prêter main forte à nos forces de défense et de sécurité et à dénoncer immédiatement toute personne ou attitude suspecte à la police et à la gendarmerie*"

De l'analyse, à partir de l'extrait n°4, "*J'appelle nos Forces armées et nos Forces de sécurité à observer une vigilance permanente pour assurer la sécurité des populations, et celle de nos soldats*", il se dégage une certaine position de « je » par rapport au destinataire du message. En appelant ceux à qui le message est destiné, en l'occurrence les FDS à plus d'actions, « j' » confirme sa supériorité vis-à-vis de son interlocuteur. Et dans le contexte de multiplication des attaques terroristes qui nécessite une réponse sécuritaire, cet appel de « j' » à l'endroit des FDS vaut au Chef de l'Etat burkinabè l'image d'un Chef de guerre qui donne des orientations à suivre à sa troupe. Il en va de même dans l'extrait n°3 "*J'invite les populations à se mobiliser, à s'organiser pour prêter main forte à nos forces de défense et de sécurité et à dénoncer immédiatement*"

toute personne ou attitude suspecte à la police et à la gendarmerie”. Ici, le « je » en tant que Chef de l’Etat et représentant du peuple arbore la posture d’un Chef de guerre qui ordonne au peuple de se mettre à la disposition des Forces de Défense et de Sécurité (FDS) pour lutter contre le terrorisme. La mise en avant de cette posture de Chef de guerre vise à rassurer la population de sa détermination à vaincre le terrorisme dans une perspective de persuasion. L’éthos ici est montré et se laisse interpréter par les éléments énonciatifs.

3.1.3. Construction du « nous » comme « éthos de membre d’équipe »

Le discours présidentiel s’est également construit autour d’un rapport d’inclusion dans la lutte contre le terrorisme. En effet, il s’élabore au moyen d’un « nous » groupal ou comme un ethos collectif (Orkibi, 2012 ; 2016) dans la lutte contre le terrorisme. Cette dimension collective, Amossy (2014 :23) lui accorde une place importante dans la théorie de l’argumentation :

« L’éthos ne renvoie pas uniquement à un orateur individuel, qui projette une image singulière de sa personne. Le « je » peut se faire le porte-parole d’un groupe. Qui plus est, le locuteur peut être une instance plurielle, un « nous » dans lequel une collectivité entière s’exprime »

Les quelques extraits de discours pris à titre indicatif illustrent cet état de fait :

Extrait n°8 : discours 1 : *“nous devons nous mobiliser pour apporter la riposte appropriée, afin de les mettre hors d’état de nuire”*

Extrait n°9 : discours 3 : *“C’est pourquoi, nous ferons preuve de fermeté vis-à-vis de ces sinistres individus sans foi ni loi”*

Extrait n°10 : discours 1 : *“Chacune et chacun de nous, et tous ensemble, nous devons être les artisans de notre sécurité individuelle et collective”*

L’examen de ces extraits de discours montre la construction d’un rapport inclusion entre le Président-énonciateur et le destinataire du discours. Le pronom personnel « je » s’efface au profit d’un « nous » collectif dans la lutte contre les terroristes. Les différents extraits du discours analysés montrent la volonté du Chef de l’État de faire corps avec le peuple dans une action collective contre le terrorisme. Et cette posture lui confère l’ethos de membre d’équipe. Il apparaît clairement de l’examen de ces

énoncés, cette conviction du Chef de l'État : la lutte contre le terrorisme ne se gagne pas individuellement mais dans une action collective. Dès lors, la construction de son discours par l'usage de ce « nous groupal » s'instaure comme une stratégie persuasive de séduction auprès du destinataire dans le combat contre l'ennemi en sonnant la mobilisation générale conformément à l'esprit de cet énoncé **“nous devons nous mobiliser pour apporter la riposte appropriée, afin de les mettre hors d'état de nuire”**.

3.2. Le pathos dans le discours de Roch Marc Christian Kaboré

Selon la nouvelle rhétorique, le pathos a trait à l'auditoire. Il consiste à susciter de l'émotion au sein de l'auditoire afin de lui faire adhérer à une position donnée. Dans le cadre de l'analyse du discours présidentiel, nous voyons dans les lignes qui suivent comment le pathos est mis au service de l'argumentation comme une stratégie discursive.

3.2.1. La convocation des faits

C'est un procédé discursif qui consiste à attirer l'attention de l'auditoire sur la souffrance du peuple à partir des faits établis. Par son caractère objectif, la référence à la réalité s'adapte mieux et parle plus aux émotions. Ce procédé est convoqué dans le discours du Président. Analysons cet extrait :

Extrait n°11 : discours1

« Hier 15 janvier 2016, pour la première fois de son histoire, notre pays a été victime d'une série d'attaques terroristes barbares, ignobles, d'une ampleur sans précédent, et d'une lâcheté inouïe. D'abord, dans l'après-midi, dans le secteur d'Ina Bao, dans la province de l'Oudalan, un convoi officiel de la Gendarmerie nationale a été attaqué, faisant deux morts et deux blessés dont un dans un état critique. Ensuite, dans la soirée, à Ouagadougou, à l'hôtel Splendid, à l'hôtel Yibi et au café Capuccino, une attaque armée suivie d'une prise d'otages a occasionné, selon un bilan provisoire : 28 morts ; une cinquantaine de blessés civils ; 4 blessés parmi les forces de défense et de sécurité soit 1 militaire français, deux policiers et 1 militaire burkinabè 3 terroristes tués pour le moment, le ratissage étant toujours en cours ; 156 otages libérés.

Enfin, toujours dans la nuit du 15 au 16 janvier, le Docteur Kenneth Arthur Elliot et son épouse Joceline de nationalité australienne, installés à Djibo depuis 1972 et responsables de la clinique Elliot dans cette localité, ont été enlevés. Une

alerte générale a été donnée aux forces de défense et de sécurité dans la zone pour les retrouver et capturer les auteurs de cet enlèvement. »

La construction du pathos ici par le président combine évocation de la réalité et invitation de l'interlocuteur à partager la douleur des victimes du terrorisme. En décrivant le déroulement des faits de façon chronologique, le Président Roch Marc Christian Kaboré étale aux yeux de l'auditoire la douleur produite par la détermination de l'ennemi à semer la terreur dans notre pays. L'enchaînement de ces connecteurs logiques « d'abord, ensuite et enfin » dans le discours revêt toute son importance car le Président entend, de ce fait, montrer au peuple toute une coordination d'activités meurtrières mises en place par les auteurs de ces crimes. Le récit vivant sur le lot de morts enregistré à chaque étape des attaques et les énormes dégâts matériels participent de la stratégie du Président à toucher la sensibilité du peuple par la mise en exergue de la douleur et à le préparer à entrer dans une nouvelle ère de résilience contre le phénomène.

3.2.2. La convocation des données chiffrées

Dans un discours qui se présente comme un appel à la pitié, le rôle des chiffres devient intéressant dans la mobilisation de l'auditoire autour de la solidarité en faveur des victimes du terrorisme. Les chiffres apportent au discours une dimension objective ce qui permet de convaincre les populations sur la base des faits quantifiables. Koren (2009 : 73) à ce propos écrit :

« L'indication chiffrée peut certes être controversée et susciter des polémiques, mais elle bénéficie à priori d'un prestige incontestable : le prestige des apparences objectives, de l'évidence et du discours scientifique rationaliste. Fonder son interprétation sur des chiffres, c'est se construire d'emblée un éthos valorisant ».

Extrait n°12 : discours 1 : *“une attaque armée suivie d'une prise d'otages a occasionné, selon un bilan provisoire : 28 morts ; une cinquantaine de blessés civils ; 4 blessés parmi les forces de défense et de sécurité”*

Extrait n°13 : discours 2 : *“ un détachement du Groupement des Forces Antiterroristes de notre Armée (GFAT) a subi une attaque meurtrière qui a coûté la vie à 12 de nos valeureux soldats et fait du blessé.*

Extrait n°14 : discours 3 : *“Au total, ces deux attaques terroristes auront fait 32 morts de 11 nationalités et 71 blessés auxquels nous souhaitons un prompt rétablissement”*

La convocation de ces chiffres par le Président vise au-delà de leur caractère objectif sur le bilan des victimes, à créer de l'émotion au sein du peuple et susciter de la pitié pour les victimes. L'appel à la pitié né de cette convocation de chiffres s'élabore comme une stratégie discursive dont l'objectif final pour le Président Roch Marc Christian Kaboré est de susciter la création d'une chaîne de solidarité autour des victimes de ces attaques terroristes.

3.3. Les figures de style dans le discours présidentiel

La stratégie argumentative adoptée par le président Roch Marc Christian Kaboré se traduit également dans son discours en termes de figures de style qui expriment des intentions diversifiées.

3.3.1. La périphrase

C'est une figure de style qui consiste à exprimer en plusieurs mots ce qu'on aurait pu dire en un seul terme. L'utilisation de cette figure permet d'éviter les répétitions. Elle permet également de mettre en avant certaines caractéristiques de l'objet ou de la personne, qu'un seul mot n'aurait pu mettre à jour. En substance, la périphrase, c'est le fait de remplacer un nom par un groupe nominal ou par une expression pour laisser voir des qualités ou des défauts. Dans le discours présidentiel face à l'action meurtrière des terroristes, elle est essentiellement utilisée pour peindre les défauts de l'adversaire :

Extrait n°15 : discours 3 : *“Au total, ces deux attaques terroristes auront fait 32 morts de 11 nationalités*

Extrait n°16 : discours 1 *« Les forces du mal »,*

Extrait n°17 : discours 2 *« des ennemis de la démocratie »*

Extrait n°18 : discours 3 *« les forces rétrogrades »*

Extrait n°19 : discours 3 *« les individus sans foi ni loi »*

Après l'analyse, l'on se rend compte que l'utilisation de cette figure de style par le Président répond à une logique argumentative qui consiste à présenter à l'auditoire les ennemis de la paix pour attiser la haine qu'il

convient d'avoir à leur l'endroit et la détermination qu'il en faut pour les combattre.

3.3.2. L'hyperbole

Le discours présidentiel emploie l'hyperbole comme une stratégie argumentative qui est une figure de l'exagération et qui repose sur le grossissement d'une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment dans un but de mise en valeur positive ou négative. Dans le contexte du terrorisme, l'utilisation de cette figure par le Président exprime la mise en valeur négative du sentiment à amplifier :

Extrait n°20 : discours 21 « *d'une ampleur sans précédent* » ; « *d'une lâcheté inouïe* » ; « *rare barbarie* » « *l'ampleur des menaces* » ; « *ce lourd bilan* ».

Extrait n°21 : discours 2 « *la lutte contre le terrorisme est sans répit* » ; « *des ennemis les plus irréductibles* ».

Extrait n°22 : discours 3 « *de manière horrible et aveugle* » ; « *la grandeur de la douleur* » ; « *sans aucune concession au terrorisme* ».

Ces hyperboles mettent l'accent sur le caractère inhumain et inacceptable du terrorisme qui s'en prend aux personnes innocentes. Par-là, cette stratégie argumentative qui sous-tend le recours à cette figure par le président vise à toucher la sensibilité du peuple par la présentation amplifiée des actes terroristes.

3.3.3. L'euphémisme

L'euphémisme est une figure de style qui repose sur l'atténuation d'une idée jugée déplaisante, sale ou sordide. Il est une figure de pensée par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant. Le discours présidentiel utilise cette forme de figure de style dans une perspective argumentative. Nous analysons cela à partir des fragments d'extraits ci-après.

Extrait n°23 : discours 1 : « *les forces du mal ont infligé à notre peuple* »

Extrait n°24 : discours 2 : « *qui a coûté la vie à 12 de nos valeureux soldats* » « *braves soldats tombés* » « *les balles assassines des ennemis* ».

Extrait n°25 : discours 3 : « *de nombreuses pertes en vies humaines* » « *la vie est sacrée pour être ôtée* » « *au prix du sacrifice suprême* » « *tous ceux qui ont été fauchés* »

L'analyse de ces extraits laisse paraître un trait d'humanisme chez le Président Roch Marc Christian Kaboré dans le traitement du message face aux dégâts causés par les activités terroristes. En évitant par exemple de parler crument de « soldats tués » dans le discours 2 ou de la mort explicitement dans le discours 3, le Président entend atténuer le choc véhiculé par l'information qu'il donne au sujet des actes posés par l'action terroriste. Il témoigne par là, tout le respect et l'amour qu'il a vis-à-vis de ces personnes disparues et des familles des victimes. Cette stratégie argumentative par l'utilisation de l'euphémisme participe à la construction d'une posture de rapprochement du Président à l'endroit de son peuple dans la gestion de cette crise sécuritaire.

Conclusion

Le discours du président Roch Marc Christian Kaboré en 2016 face au terrorisme est avant tout un discours pour convaincre la population de sa détermination en tant que Chef d'État pour un retour de la paix. En s'inscrivant dans son discours par le biais de la subjectivité, le Président de la République exprime sa volonté de vaincre le terrorisme d'une part mais son attitude à demeurer avec son peuple dans une lutte commune et collective. Il joue ainsi sur les émotions et les images comme stratégies de rhétorique. L'analyse des émotions et des stratégies discursives en discours politique revêt une importance capitale. Elle enrichit non seulement le champ de l'analyse rhétorico-argumentative des textes mais elle offre également des clés pour une lecture en contexte de la parole politique. Par ailleurs, il importe de souligner que cette étude ne prétend pas avoir déterminé toutes les stratégies argumentatives employées par le Président Roch Marc Christian Kaboré dans le cadre de cette lutte. Une autre étude pourrait s'intéresser entre autres aux éléments liés au logos, aux actes de langage etc.

Bibliographie

- Amossy Ruth (dir.)** (1999), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé
- Amossy Ruth** (2014), « L'éthos et ses doubles contemporains : perspectives disciplinaires », *Langage et Société* [En ligne], 3/2014, consulté

le 20 juin 2020. Url : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-13.htm>, DOI : 10.39117/lis.1490013

Amossy Ruth (2016), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Aristote (1967), *Rhétorique*, M. Dufour (trad.), Paris, Les Belles-Lettres.

Charaudeau Patrick & Mainguenu Dominique (éd.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Koren Roselyne (2009), « Le récit des chiffres : enjeux argumentatifs de la narrativisation » des chiffres dans un corpus de presse écrite », *Revue A Contrario* [En ligne], 12/2009, consulté le 2 septembre 2024. Url : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2009-2-page-66.htm>, DOI :10.3917/aco.062.006

Koren Roselyne & Amossy Ruth (2002), *Après Perelman : Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ? L'argumentation dans les sciences du langage*, Paris, l'Harmattan

Orkibi Ethan (2012), « L'insulte comme un argument et outil de cadrage dans le mouvement « anti-Sarko» », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8/2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 11 juin 2020. Url : <http://aad.revues.org/1335>/DOI : 10.4000/aad.1335

Orkibi Ethan (2016), « Peuple et éthos collectif dans la rhétorique de l'action collective : l'exemple du mouvement de l'été 2011 en Israël », *Exercice de rhétorique* [En ligne], 7/2016, mis en ligne le 26 mai 2016, consulté le 26 août 2020. Url : <http://rhétorique.Revues.org/469>/DOI : 10.4000/rhétorique.469

Mainguenu Dominique (2014), « Retour critique sur l'éthos », *Langage et Société* [En ligne], 3/2014, consulté le 20 juin 2020. Url : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-31.htm>, DOI : 10.3917/lis.149.0031

Mainguenu Dominique (2016), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.

Perelman Chaim & Obrechts-Tyteca Lucie (1958). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Paris, PUF.

Woerther Frédérique (2007), *L'éthos aristotélicien. Genèse d'une notion rhétorique*, Paris, Vrin.